

360°

EN FINIR AVEC LE HARCÈLEMENT

PHOTOS MELODY COLPIN / EMCPHOTO Reportage réalisé à Blanche de Castille à Villemomble (93). Nous les remercions pour leur accueil.

C'est une lutte engagée depuis plusieurs années par le ministère de l'Éducation nationale et une volonté, celle de prévenir les situations de harcèlement au sein des établissements scolaires et leurs prolongements dans le cyber espace. La deuxième édition d'une journée nationale, le 7 novembre prochain, 10 nouvelles mesures, un numéro national, des référents harcèlement aux niveau départemental et académique... Ces actions peuvent contribuer à briser la loi du silence responsable de tant de drames. Mais elles risquent de rester lettre morte si les enfants n'apprennent pas à respecter l'autre quelles que soient ses différences physiques ou intellectuelles, s'il n'existe pas, dans les établissements, d'espaces de libération de la parole et des émotions et à leurs côtés, des adultes eux-mêmes respectueux, capables de rappeler la loi mais aussi de faire preuve d'empathie.

LES MOTS DU HARCÈLEMENT

Les anglo-saxons utilisent **bullying** ou **mobbing** pour parler du harcèlement.

LE BULLYING, c'est un ensemble de petites attaques répétées et d'assauts incessants qui ont pour but de produire de l'agacement chez celui qui les subit.

LE MOBBING, terme employé dans le cadre scolaire, qui définit l'agression de tout un groupe vis-à-vis d'un membre de la classe, plus faible ou atypique dans son développement.

INTIMIDATION est le terme employé par les Québécois.

700 000

victimes
de harcèlement
scolaire

12 % au primaire

10 % au collège

4 % au lycée

QUE DIT LA LOI ?

- Le harcèlement est un délit puni par la loi du 4 août 2014. Il est passible de peine allant de 6 à 18 mois d'emprisonnement et de 7 000 € d'amende selon l'âge de la victime et du harceleur.
- En cas de cyberharcèlement, la peine peut aller jusqu'à 18 mois d'emprisonnement et 7 500 € d'amende selon l'âge de la victime et du harceleur. Depuis le 3 août 2018, ces mêmes peines sont étendues aux "raids numériques", c'est-à-dire aux actions de harcèlement groupés, concertées ou pas.
- Quand les auteurs de harcèlement sont mineurs, les parents sont civilement responsables et devront indemniser les victimes.

3020

Enseignants, parents,
appelez le 3020,
service et appel gratuit.
Lundi - vendredi :
9 h - 18 h (hors jours fériés)

UN ENGRENAGE INFERNAL

Malgré les campagnes de prévention, le harcèlement scolaire continue de faire des ravages auprès d'élèves de plus en plus jeunes. Analyse d'un mécanisme amplifié par les usages numériques.

PAR NOÉMI CONSTANS

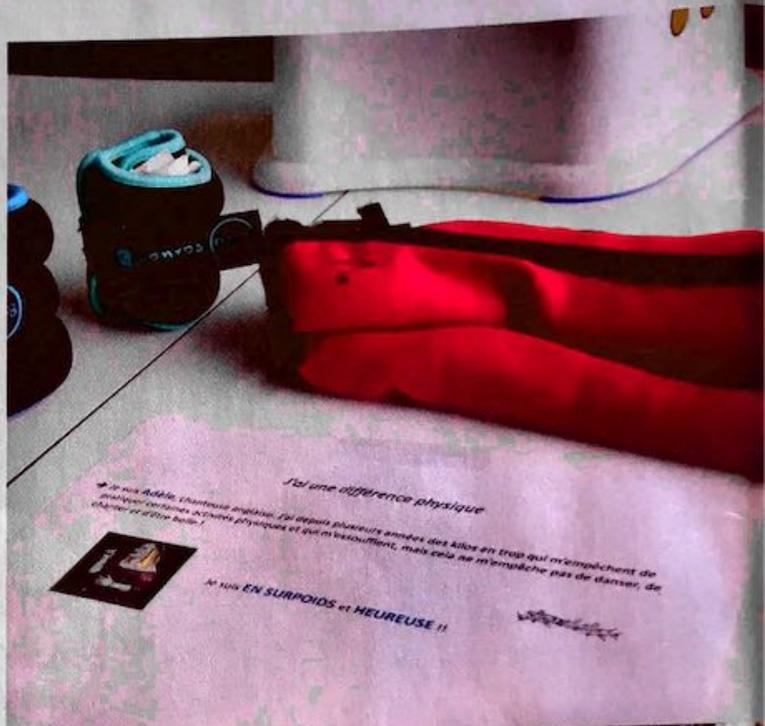
« JE ME PRÉPARAIS AVEC LA BOULE AU VENTRE. »

Dans le bus, le stress montait. En classe, je recevais les premières insultes, moqueries, tapes sur la tête, coups de pied ou de compas. Quand je me retournais, je me faisais punir. Sur le chemin du retour, je savais que j'allais me faire racketter... » De 10 à 16 ans, Jonathan Destin s'est fait harceler à l'intérieur et hors de son établissement. Un jour, il a tenté de mettre fin à ce calvaire en s'immolant par le feu. Mu par un réflexe de survie, il s'est jeté dans un canal. Brûlé à 72 %, il a suivi courageusement une longue rééducation. Depuis, il témoigne de ce qu'il a vécu. Son but : sensibiliser les élèves.

Président de l'Association Hugo, qui lutte contre ce fléau, Hugo Martinez, 20 ans, a lui-même été persécuté durant toute sa scolarité. « Cela s'est installé peu à peu, témoigne-t-il. Au départ, une seule personne m'insultait, puis les autres ont commencé à rigoler. En CM2, j'ai trouvé des menaces de mort sur mon pupitre. Au collège, le harcèlement est devenu physique. » En 4^e, le phénomène bascule dans le monde virtuel. « Lors d'un voyage scolaire, ils m'ont filmé pendant que je ronflais et ils ont diffusé la vidéo sur Facebook, raconte-t-il. Je ne comprenais pas pourquoi des jeunes que je ne connaissais pas riaient de moi. »

VIOLENCE PROLONGÉE

Le harcèlement scolaire se caractérise par une violence répétée, physique, verbale ou psychologique, à l'encontre d'un élève. Elle implique un ou plusieurs agresseurs et des témoins. Elle survient de plus en plus tôt, souvent en fin d'école primaire et au collège, et persiste parfois jusque dans l'enseignement supérieur. Elle se prolonge presque toujours sur les réseaux sociaux. « Le cyberharcèlement augmente de façon exponentielle depuis une dizaine d'années, à mesure que les usages numériques se généralisent et rajeunissent, constate Justine Atlan, directrice de l'association



LE CYBERHARCÈLEMENT

Sur Internet, le harcèlement scolaire se multiplie et « se poursuit hors de l'enceinte de l'école, nuit et jour. L'enfant n'est jamais tranquille », précise la psychiatre Marie-France Hirigoyen. À l'abri derrière leur écran, les harceleurs propagent largement leurs brimades en ligne, souvent sexualisées : sexting (diffusion sans autorisation d'images de nudité), rumeurs, usurpation d'identité, groupe de discussion injurieux. « Cela peut

venir d'une vengeance, d'un dépit amoureux, d'une rivalité. Les parents sont surpris par la violence des propos (incitation au suicide, au meurtre) », indique Justine Atlan, directrice de l'association e-Enfance. Pourquoi tant de haine ? « Dans une société narcissique comme la nôtre, il est important de se faire valoir sur les réseaux sociaux. Les jeunes peuvent avoir la tentation de s'exhiber, y compris dans la violence », explique Marie-France Hirigoyen.

e-Enfance. De plus en plus d'enfants disposent de smartphones. » Le nombre de cas recensés progresse aussi parce que la parole se libère. « Avec des campagnes de sensibilisation régulières depuis 2012, les victimes osent davantage se plaindre », précise-t-elle.

DES ADOS QUI REFUSENT LA DIFFÉRENCE

Cette hostilité entre pairs vient souvent d'un refus de la différence. « Les adolescents sont normatifs entre eux », note Justine Atlan. « On se moquait de mon poids, de mon nom, de mes difficultés à l'école », se souvient Jonathan Destin. « Moi j'étais le bigleux, le gros et l'intello de service », témoigne Hugo Martinez.

Tous les acteurs impliqués dans cette mise au pilori en sortent meurtris. Le harceleur s'en veut ou s'enferme dans le déni. Les témoins culpabilisent ou se sentent insécurisés. Les victimes, elles, « peuvent perdre l'estime

La communauté éducative de Blanche de Castille (Villemomble, 93), a pris à bras le corps la problématique du harcèlement en organisant, entre autres, des ateliers pour accepter la différence de l'autre.

Le surpoids est une cause de moquerie. Avec des poids aux chevilles et aux mains, les élèves réalisent des exercices d'équilibre et ressentent les difficultés quotidiennes des personnes en surpoids.

de soi et se sentir coupables, pas sociables, pas aimables en fait. Certaines ressentent une anxiété chronique qui les conduit à s'isoler davantage, voire plongent dans un état dépressif, qui peut amener à une tentative de suicide », décrit la psychiatre et psychanalyste Marie-France Hirigoyen, à qui l'on doit la définition du harcèlement moral en 1998⁽¹⁾. « On se dit : "Si je suis minable, si je ne sers à rien, pourquoi suis-je sur Terre ?" », renchérit Hugo Martinez, qui a tenu le coup grâce à sa passion pour le cinéma.

Si, comme le rappelle Marie-France Hirigoyen, « le bouc émissaire a toujours existé », le harcèlement scolaire actuel reflète notre monde : « Une société de l'émotion où l'on s'exprime de façon impulsive, par des messages courts et des images. »

« Les jeunes passent beaucoup de temps dans l'univers numérique et cela participe de leur éducation, ajoute Justine Atlan. Quand ils assistent à des échanges injurieux sur Twitter, cela les désinhibe. »

DÉFICIT D'AUTORITÉ DES ADULTES

Ce fléau prospère aussi sur un déficit d'autorité des adultes. « C'est aux parents et aux enseignants de sanctionner les comportements abusifs », rappelle Marie-France Hirigoyen. « Certains profs se rendaient compte mais ne disaient rien, parfois par peur de se faire crever leurs pneus », raconte Jonathan Destin. Les adultes ont d'autant plus de mal à réagir que les victimes gardent le silence « par peur des représailles et par honte », précise Jonathan. Les jeunes ont aussi appris à persécuter dans l'ombre. « La violence a changé. Elle est plus subtile, moins directe et donc plus difficile à repérer », analyse Marie-France Hirigoyen.

Aujourd'hui, les victimes ont plus de chance d'entendre parler de cet engrenage, « à condition de continuer à sensibiliser chaque nouvelle génération », nuance Justine Atlan. « Mettre des mots sur ce qui m'est arrivé a contribué à ma reconstruction personnelle », affirme Hugo Martinez, qui a poursuivi sur cette lancée. Son association s'est mobilisée pour que le harcèlement scolaire soit inscrit dans la loi pour une École de la confiance, promulguée le 26 juillet dernier. Une belle victoire. ✪

(1) Le Harcèlement moral – La Violence perverse au quotidien (Syros, 1998).

L'ÉCOLE, UN LIEU INDISPENSABLE DE PRÉVENTION

Rencontres parents-école®, jeux de rôle en classe, apprentissage du respect de l'autre... Sur le terrain, les actions se développent pour lutter contre ce fléau. PAR SYLVIE BOCQUET ET CLAIRE ALMÉRAS

HUMILIATIONS, INSULTES, VIOLENCES. Des scènes dont l'école ne devrait pas être le théâtre... Lieu de socialisation et d'apprentissage des règles démocratiques, l'école est aussi un lieu de compétition naturelle où certains enfants, dès l'école maternelle, prennent le pouvoir sur les autres. La simple bousculade, si elle se répète toutes les trois minutes, devient harcèlement. Les enfants sont alors traversés par des émotions diverses. « *Manque d'empathie du côté du harceleur meneur. Alexithymie ou incapacité à exprimer ses émotions, pour celui qui est harcelé, peur d'être exclus ou d'être harcelés à leur tour pour les suiveurs ou témoins passifs* », précise Bérengère Stassin, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, à l'Université de Lorraine.

D'où l'importance de libérer la parole de tous, sans jugement, en respectant les émotions des enfants harcelés. Minimiser le phénomène est catastrophique. « *Il faut créer dans les établissements des espaces de paroles régulés par les adultes, une fois par semaine si nécessaire*, insiste Bruno Humbeek, psychopédagogue et directeur de recherche, à l'université de Mons, en Belgique. *Ce n'est ni à l'enfant harcelé de réagir. Victime, il est incapable d'esprit de répartie. Ni aux parents. C'est à l'école de prendre le relais, d'amener le groupe à trouver des solutions et de tenir les familles informées.* »

Des outils existent, comme la régulation des cours de récréation (règles de jeux, place accordée aux filles), des couloirs (on ne court pas, on tient sa droite), afin de maîtriser une violence qui peut se transformer en harcèlement. Il est indispensable également de diffuser et d'expliquer les lois qui permettent de vivre ensemble. Il est interdit sous peine de sanctions de frapper, d'injurier... « *Tous les comportements vécus comme intrusifs doivent être recadrés par l'institution*, confirme Bruno Humbeek, *de façon souple dans un premier temps, puis fermement si nécessaire. Les règles juridiques ne peuvent pas répondre à tout, il faut également apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge à vivre en groupe et à maîtriser leur agressivité.* »

Les troubles visuels sont une source de fragilité. Les élèves portent des lunettes avec lesquelles ils doivent lire un texte. Ils vivent ainsi l'expérience des personnes souffrant de troubles visuels.

Ateliers
Blanche de
Castille
voir p. 15

DES EXPÉRIENCES SUR LE TERRAIN

Des réunions pour informer les parents. L'Apel nationale propose aux Apel d'établissements d'organiser des Rencontres parents-école®. Des soirées thématiques animées par des parents bénévoles formés pour que les membres de la communauté éducative s'informent et discutent. Dans son académie de Martinique, Francianne Lacroix a animé, en présence d'une psychologue, plusieurs Rencontres parents-école® sur le thème du harcèlement. « *Les parents sont inquiets. En primaire, nous avons dû organiser deux soirées, dans un même établissement, pour répondre à la demande*, raconte Francianne. *Il est très important que le harcèlement ne soit pas un sujet tabou, mais devienne la préoccupation de tous.* »

À l'issue d'une rencontre, au séminaire collège Sainte-Marie, à Fort-de-France, l'équipe éducative et les parents ont décidé de mettre en place un projet annuel autour du harcèlement : de faire de la prévention auprès des élèves, en cours d'enseignement moral et civique (EMC), en adaptant la Rencontre parents-école® sur le harcèlement aux élèves, de proposer des ateliers de forum théâtre, des séances vidéo.



L'AVIS DE...

JEAN-PIERRE BELLON

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE. A CRÉÉ L'APHEE (ASSOCIATION POUR LA PRÉVENTION DES PHÉNOMÈNES DE HARCÈLEMENT ENTRE ÉLÈVES)

TOLÉRANCE ZÉRO POUR LE MANQUE DE RESPECT

Selon une étude du chercheur Benoît Galand de l'Université catholique de Louvain, le taux de harcèlement varie de 10 % d'une classe à l'autre. Ce qui s'explique, entre autres, par l'attitude de l'enseignant, selon qu'il se moque lui-même ou non de ses élèves. La prévention commence par l'attitude des adultes et par la tolérance zéro vis-à-vis de la moquerie ou du non-respect de l'autre. En France, nous employons le terme harcèlement qui est un mot qui fait peur. Et certains préfèrent parler de moquerie ou s'interroger sur la nature de l'agression plutôt que d'affronter le mot et la situation de harcèlement. Mais nous ne devons rien laisser passer.

Par ailleurs, les adultes doivent en priorité venir en aide à la victime qui souffre. Il ne faut pas reprocher à une jeune fille dont les photos se retrouvent sur les réseaux sociaux de les avoir prises. Elle subira alors une double souffrance : le harcèlement et la culpabilité. Nous devons apprendre aux jeunes à avoir le réflexe de ne pas participer à la diffusion d'images ou de commentaires, de prévenir les adultes et d'aider celui qui souffre.

Le jeu des trois figures pour prendre conscience.

À partir d'une image que les enfants ont vue sur les écrans et qu'ils choisissent, l'enseignant et les élèves construisent une histoire qu'ils vont ensuite jouer. Tous ne sont pas obligés de participer. Mais s'ils acceptent, ils endossent successivement tous les rôles : la victime, l'agresseur et le redresseur de torts. Ce jeu permet de se défouler, de faire ressortir les émotions et de mettre des mots dessus, puis de se mettre à la place de l'autre. « Il y a de réels changements dans le climat de la classe, constate Pierre Bertrand, enseignant formateur qui utilise ce jeu en maternelle. Les élèves osent parler aux adultes. Et les comportements changent. Ceux qui ont tendance à être des victimes sortent de ce rôle

et les enfants les plus difficiles réfléchissent à leurs comportements. Ce jeu est très apprécié des enfants eux-mêmes, qui le réclament d'une année sur l'autre. »

Le jeu des trois figures inventé par Serge Tisseron, en 2007, pour lutter contre les effets de

l'exposition des enfants à des images violentes qu'ils ne comprennent pas ou qui les choquent, peut être proposé en classe par des enseignants formés.

La médiation pour apaiser le climat.

Au collège Saint-Louis de la Guillotière, à Lyon, la question du climat scolaire est prise à bras le corps depuis des années. Élèves et enseignants ont été formés à la médiation pour régler les petits conflits. « Nous avons recours à la médiation qui crée un environnement favorable à partir duquel nous avons pu réfléchir à la prévention du harcèlement », précise Véronique Jubault, présidente de l'Apel. « Personne ne peut dire, "chez nous il n'y a pas de harcèlement", constate Nicolas Gourlier, le chef d'établissement. Et, en cas de harcèlement, ce sont les adultes qui doivent intervenir. Ce serait mettre les élèves en difficulté que de leur laisser entière autonomie pour gérer cela. » De nombreux lieux et temps de parole sont proposés aux élèves. « Bien souvent, le harcèlement débute sur les réseaux sociaux, poursuit Nicolas Gourlier. Pour lutter contre, la co-éducation que nous partageons avec les parents, est primordiale. » C'est bien ensemble, avec un même discours de prévention assumé et répété, que les choses évolueront. Dans ce but, l'établissement et l'Apel ont un projet de théâtre forum sur le harcèlement destiné aux élèves de 6^e.

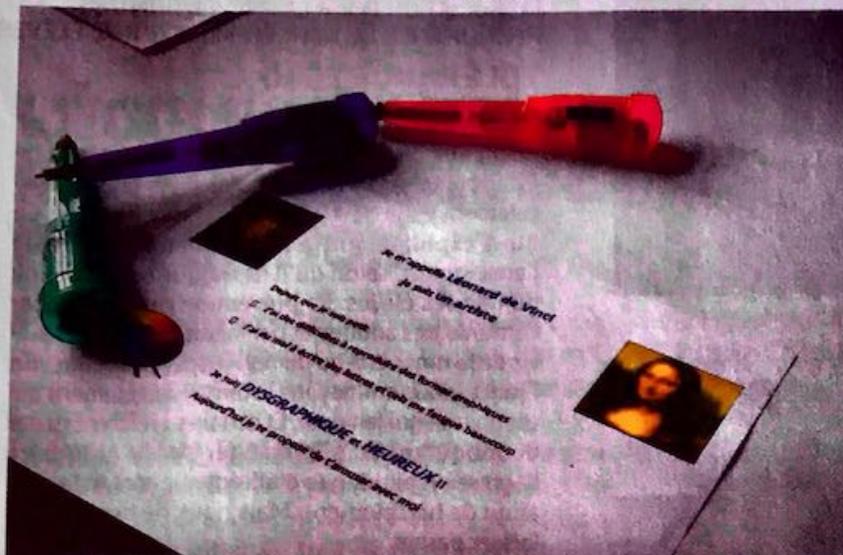
QUE FAIRE SI MON ENFANT EST VICTIME DE HARCÈLEMENT ?

L'AVIS DE... PAUL VITART
RÉFÉRENT HARCÈLEMENT
À L'APEL NATIONALE

Toute situation doit être prise au sérieux, sans chercher toutefois à régler la question soi-même. Dans un premier temps, il est important de rencontrer l'enseignant(e) de

son enfant et dans un second temps le (la) chef d'établissement. Il y a ainsi pas mal de situations qui se désamorcent. Une Rencontre parents école® (RPE®) pourra être ensuite organisée par l'équipe Apel, avec les parents, les enseignants, le chef d'établissement et le référent harcèlement. Le dialogue et les échanges sont à privilégier.





La dysgraphie est une source d'incompréhension. Avec un stylo vibrant, les élèves recopient le plus fidèlement possible un texte et vivent l'expérience de maîtriser avec difficulté le geste d'écriture.

EN PARLER À LA MAISON

Être à l'écoute, discuter, s'inquiéter... Voici ce que les parents peuvent faire quand ils sentent que leur enfant n'a pas un comportement habituel. Les conseils de quatre experts.

PAR ELISABETH DE LA MORANDIÈRE

« J'ai découvert que mon fils de 12 ans a volé de l'argent dans mon porte-monnaie. Je le trouve agité et irritable en ce moment. Je me demande s'il n'est pas harcelé. »

EXPERT MARIE QUARTIER, DIRECTRICE DU RÉSEAU DRFEED

Ce qui doit nous alerter, c'est un changement notable dans le comportement et dans l'humeur de notre enfant. Si l'on est inquiet, il faut absolument en parler avec lui, en choisissant un moment favorable, où l'on est en tête à tête. Le trajet en voiture est une bonne option. S'il se livre, l'important est de lui faire sentir que l'on prend vraiment très au sérieux ce qu'il vit, en précisant que l'on ne porte aucun jugement et surtout en évitant de donner des conseils. Cela pourrait sous-entendre qu'il est facile de se sortir de cette situation, alors que lui, justement, ne trouve pas d'issue. On peut lui demander ce qu'il attend de nous, lui proposer d'élaborer ensemble une stratégie tout en lui affirmant que l'on ne fera rien sans son accord. Il doit voir en nous un allié, comprendre qu'il n'est désormais plus seul face à cette maltraitance. S'il ne nous parle pas, on réfléchit à qui pourrait l'amener à se confier (un parrain, un cousin, un ami très proche).

« Mon fils Jules, 7 ans, est bagarreur et joue au chef dès qu'il est en groupe... Sans état d'âme, il divise pour mieux régner. Comment faire pour éviter qu'il devienne harceleur ? »

EXPERT CATHERINE VERDIER, PSYCHOLOGUE

Pour qu'un enfant crée avec ses camarades des relations saines sans chercher à nuire, il doit avoir une bonne estime de lui-même et faire preuve d'empathie. Bien souvent, les harceleurs se sentent inférieurs et, pour être forts et gagner en popularité, ils ont besoin de rabaisser les autres. L'idée est donc d'aider son enfant à s'aimer et à être fier de lui dès le plus jeune âge. En l'encourageant, en le félicitant dans ses apprentissages, en lui consacrant une écoute attentive, sans minimiser l'importance de ses soucis. Des gestes affectueux, des mots gentils feront de lui un petit être bien dans sa peau. Être capable d'éprouver ce que l'autre ressent peut éviter à un enfant de devenir harceleur. Il n'aura pas envie de faire subir à son prochain ce que lui-même ne pourrait supporter. L'empathie se transmet essentiellement par l'exemple donné par nous, parents, comme partager sa baguette avec un SDF à la sortie de la boulangerie, laisser notre place dans le bus...

« Rose est en CM1. Timide et en léger surpoids, elle a du mal à s'intégrer dans les groupes. J'ai peur qu'on se moque de son physique et qu'elle soit harcelée. »

EXPERT CAMILLE BENOÎT, PSYCHIATRE

Si le parent se demande si son enfant souffre de son apparence, il doit l'amener

À LIRE 

RÉCITS

- Condamné à me tuer**, de Jonathan Destin, XO Éditions, 2013
De la rage dans mon cartable, de Noémy Grohan, Hachette Romans, 2014
Marion, 13 ans pour toujours, de Nora Fraisse, Calmann-Lévy, 2015
Au nom d'un harcelé, d'Arthur Lambert, Jets d'Encre, 2017
Rester fort, d'Émilie Monk, Slatkine & Cie, 2017
14 ans, harcelée, de Mathilde Monnet, Mazarine, 2016
Harcelée à l'école, doubles peines, de Raphaëlle Paolini et Isabelle Paolini, La Boîte à Pandore, 2016
Sale pédé, de Jasmin Roy, Les Éditions de l'Homme, 2016
Lili est harcelée à l'école, de Dominique Saint-Mars et Serge Bloch, Calligram, 2017
Halte au harcèlement à l'école, de Marie-José Gava et Stéphanie de Tarlé, Larousse Poche, 2016

ESSAIS ET GUIDES

- Pour en finir avec le harcèlement. À l'école, au travail, sur le Net...**, de Bruno Humbeek, Odile Jacob, 2019
Harcèlement scolaire : le vaincre c'est possible. La méthode de préoccupation partagée, de Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, ESF éditeur, 2018
Harcèlement et cyberharcèlement : une souffrance scolaire en réseau, de Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, ESF éditeur, 2018
(cyber) Harcèlement. Sortir de la violence à l'école et sur les écrans, de Bérengère Stassin, C&F éditions, 2019
Le harcèlement scolaire, de Nicole Catheline, Que sais-je ? PUF, 2018
Stop au harcèlement ! Le guide pour combattre les violences à l'école et sur les réseaux sociaux, de Nora Fraisse, Calmann-Lévy, 2015
Aidez votre ado à se protéger du harcèlement scolaire. Conseils et outils pour prévenir les problèmes à l'école, de Stéphanie Couturier et Camille Benoit, Marabout, 2019
Harcèlement à l'école, lui apprendre à s'en défendre, de Marie Quartier, Eyrolles, 2016.
#j'aime les autres. Les bonnes relations à l'école, de Catherine Verdier, Éditions du Rocher, 2017

À CONSULTER 

- www.nonauharcèlement.education.gouv.fr - <https://www.e-enfance.org>
<http://www.marionlamaintendue.com/> - www.asso-hugo.fr



à se confier. Il peut, par exemple, raconter une anecdote : « *Je me souviens quand j'étais à l'école, il y avait un jeune qui s'était fait embêter parce qu'il était tout petit...* » Puis lui poser la question : « *Et toi, comment tu te sens dans ton corps, est-ce que tu as peur du regard des autres ?* » Si c'est le cas, on lui explique très clairement que personne, absolument personne, n'a le droit de se moquer des différences des autres, c'est mal, c'est interdit ! Savoir distinguer ce qui est bien de ce qui est inacceptable va lui permettre de repérer plus facilement les élèves dont il faut se tenir à distance. On n'oublie pas non plus que, seul dans une cour de récré, l'enfant est une proie facile. Il faut donc l'aider, surtout s'il est timide, à développer un noyau amical en favorisant les rencontres avec des camarades de son école.

de réfléchir avant de publier. « *A-t-il vraiment envie de rendre public son message ? Ne craint-il pas les moqueries ? Sera-t-il toujours capable de l'assumer devant tout le monde ?* » Rien ne s'efface sur Internet, même sur Snapchat dont le contenu est pourtant éphémère. On s'informe sur ses applis préférées (Tik Tok, YouTube et Instagram) et la manière dont il les utilise. « *A-t-il limité l'audience de ses publications, caché sa liste d'amis...* » En parler avec lui de façon naturelle permet d'avoir des discussions régulières sur les usages numériques et ses dérives. Avec les plus jeunes, jusqu'à 12 ans inclus, on met en place un contrat. « *Ok, tu peux utiliser Snapchat mais à la condition de me donner ton mot de passe pour pouvoir vérifier de temps à autre que tout va bien.* » ❖

« Lucas, 13 ans, passe beaucoup de temps sur les écrans et sur les réseaux sociaux. Il a un smartphone et sait parfaitement déjouer notre attention et les mesures de sécurité mises en place pour accéder à l'ordinateur familial. Je crains le cyberharcèlement. »

EXPERT JUSTINE ATLAN, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION E-ENFANCE

Il n'y a pas d'outils vraiment efficaces contre le cyberharcèlement. En revanche, on peut aider son ado à s'en protéger. Avant toute chose, on doit lui conseiller